



Photo : P.F. Rastoin

politiquement incorrect ?

“Underground”... Ce mot a-t-il encore une signification aujourd'hui ? Pour certains amateurs de free-parties, il décrit l'état d'esprit particulier de ces fêtes. Mais une “free” est-elle quelque chose de ‘libre’ ou simplement de ‘gratuit’ ?

Un hélicoptère survole le site. Trois cars et une dizaine de voitures de la gendarmerie contrôlent l'identité de ceux qui quittent le camp. Nous sommes le mardi 3 juin 1997 au Carnet. Treize sound-systems se sont installés là il y a six jours. Ils ont répondu à l'appel lancé par la fédération antinucléaire contre la construction d'une centrale. Les travailleurs français ont mené leur première bataille écologiste. Pourtant, de l'autre côté de la Manche, les Anglais de **New Berry** ou de **Reclaiming The Streets** sont des habitués du genre. En France, il y avait bien eu **Tarnos** en 1995 et le volouté d'occuper des terrains militaires contre la reprise des essais nucléaires. Mais la revendication était arrivée bien tard, apparaissant plutôt comme une légitimation du teknoïal.

En réalité, on peut observer deux catégories d'organisateur de free parties. Les travailleurs sont les plus revendicatifs et les plus trash. Ils vivent en communauté, dans des camions ou des squats, partagent une caisse commune. Ils organisent des fêtes à l'arraché, sans toujours se soucier du côté artistique. **UFO** est un groupe de cinq DJs, “mais le mec de la sécurité est plus important, pour nous, que le DJ, le star, c'est le mec qui travaille derrière le bar”, explique Alan. Les autres préfèrent les pavillons en banlieue. Les **Heretics** sont un groupe de dix DJs qui ne revendiquent pas l'esprit traveller : “c'est la zique qui nous réunit”, affirme Léo. Ce sont souvent de jeunes DJs pour qui la free est un moyen de jouer le week-end. Il leur importe peu que la soirée soit clandestine ou non : ils ne demandent pas l'autorisation parce qu'on ne la leur accorderait pas. C'est alors souvent une première étape : “C'est pas ce qui va mettre de la sape dans ton assiette... Certains deviennent producteurs ou organisateurs ; d'autres tiennent des discours radicaux, alors tu deviens vraiment anti-social et tu te marginalises complètement”, estime Kraft.

Au-delà des différences, tous revendiquent le droit de faire la fête sans discrimination. **Impact-Teknokratés** organisent des fêtes aux sons house à hardcore, dans



Photo : S. S. S. S.

des entrepôts ou dans des clubs, mais le prix reste toujours raisonnable : les frees sur donation, la Loco et le Gibus à 20 balles. Les **Heretics** projettent d'organiser, au début de l'été prochain, une rencontre entre les publics et les DJs de free et de payantes : une soirée autorisée avec 3 salles, des graffers, des performances vidéo, le tout pour 30 balles. Une actrice des **Furieux** prône la vigilance : “On ne veut pas se laisser manipuler. On n'est pas contre le commercial si on paie ce qu'on va te donner”. Pourtant, au-delà du respect d'autrui et de la non-violence, il n'y a pas de réel message politique : “On fout le bordel mais on reste dans le système : on achète des clopes, du matériel...”

Ce bordel n'a pas l'air de plaire aux autorités. Entre juillet et novembre 1997, celles-ci ont même fait preuve d'un acharnement certain. Les **Teknokratés** ont reçu les premiers coups de “trické” le 5 juillet. En octobre, les **Alliés-Nés** sont la cible d'une violente intervention policière près de Lille. Cette fois-ci, les caméras de France 3 sont présentes et les images sont largement diffusées dans les journaux télévisés. La mobilisation est importante et **Techno Plus** écrit au Ministre de la Culture : “l'interdiction de la culture techno a mené celle-ci vers la clandestinité, se servir de la répression, c'est prendre le risque de la radicaliser”. Un des membres des **Furieux** regrette que cet intérêt médiatique soit aussi tardif : “On a crié pendant deux

ans pour dénoncer la répression et personne n'était là pour nous écouter”. En cas d'intervention, il vaut mieux avoir affaire aux gendarmes. Selon certains témoins, “Les gendarmes négocient beaucoup facilement. C'est sur le côté militaire. Les flics, ils tapent avant de discuter. Ils s'en prennent aux teufeurs, au matériel. La **BAC** (brigade anti-criminalité), c'est des barjos, c'est le FN en puissance”.

Le public, lui, évolue. Le raver est plus jeune, attiré par la médiatisation et le son qui tape. Il est prêt à parcourir plusieurs dizaines de kilomètres, en train ou en voiture, pour rejoindre un hangar désaffecté. Beaucoup d'organisateur regrettent aujourd'hui le manque d'investissement du raver. “J'en ai marre de voir les teufeurs se chier dessus. Ils ont peur de toute embrouille”, nous confie l'un d'eux. La preuve : personne ne s'est mobilisé malgré l'appel à manifester lancé par **UFO** contre le procès d'Alan qui a finalement été condamné à quatre mois de prison fermes pour “rébellion organisée et violence” (!!!). Le sociologue **Michel Maffesoli**, grand spécialiste des tribus, avançait une explication dans le *Monde* du 14 janvier : “La techno persiste à échapper à la codification. Les catégories sociales disparaissent, on accède à la fête de plain-pied, de manière éphémère et naturelle. Mais cela n'a rien à voir avec un mélange démocratique des classes. Au lendemain de fête, chacun retrouvera sa catégorie socioprofessionnelle”.

Arnaud Frisch



FACOM UNIT - 98



Photos : Arno

Des images prises par un vidéaste amateur appuient les dires de Cédric et de ses compagnons. A l'heure où nous nous mettons sous presse, l'association Médecins du Monde aurait pris contact avec une avocate de la Ligue Des Droits de l'Homme pour l'assister dans cette affaire, et dont les premières audiences devraient commencer le 2 décembre devant le tribunal de Bobigny.

re Parade techno en France en septembre dernier, il faut continuer de se battre pour la liberté d'expression. Rien n'est gagné, tout reste à faire...

La fameuse «Génération Techno», que l'on croyait rivée derrière son MacIntosh, l'esprit formaté par le marketing et le home studio, a plus d'un tour dans son sac. En effet, cette scène, que certains esprits autoritaires aux classifications abusives aimeraient bien voir disparaître, profite de l'Internet et du téléphone portable pour continuer d'organiser des événements qui font perdurer la tradition d'une certaine forme de tribalisme communautaire. Même si tout n'est pas rose - loin de là - ceux qui refusent le consumérisme des rassemblements de type commercial continuent de se battre à leur manière pour faire exister les free parties... Ces fêtes, auxquelles il semble peu probable qu'aient jamais assisté Michel Maffesoli[®] ou les journalistes du *Figaro Magazine*, existent

en Angleterre depuis la fin des années 80 et en France depuis le début des années 90. (Premier rassemblement recensé en 1992 dans un champ près de Beauvais). Si les CRS continuent de chercher à briser les organisations de free parties, on est en droit d'espérer qu'un réel dialogue avec les Autorités finira par s'instaurer un jour ou l'autre. Avec, pour conséquence directe, la possibilité donnée à cette frange de la scène techno de s'exprimer elle aussi. Alors que s'est déroulée une première Parade techno en France en septembre dernier, il faut continuer de se battre pour la liberté d'expression. Rien n'est gagné, tout reste à faire...

LE NOMADISME TECHNO-TROPE

Chaque décennie, depuis l'après-guerre et la Beat generation qui hérita des «hobos» de Jack Kerouac et de leur goût prononcé pour l'errance, voit ressurgir une forme de nomadisme plus ou moins poussé qui ne manque pas d'interpeller les sociologues et autres universitaires en mal d'interrogations.

Alors que s'est déroulée une première

ENTRETIENS AVEC LES ACTEURS

Aïf fait partie de ces ravers qui ont voulu aller jusqu'au bout de leur quête. Tout a commencé à Aurillac, festival annuel de théâtre de rue connu dans le milieu techno pour son camping trashy, et lieu de rendez-vous des travailleurs européens. Là, il y a quelques années, il découvre un autre univers, une sorte de zone franche Mad Maxienne qui l'extrait brutalement de son quotidien... Un lieu où tout ce qui est refoulé par le «système» s'étale au grand jour. Non loin du centre ville, sound-systems de toutes obédiences et revendeurs de produits se sont installés. Il suffit de mettre un peu du sien pour délirer jus-



Photos : Arno



qu'au bout de la nuit. Bref, c'est la «total experience» pour Alf qui finit par croire que les habitants alentour ont disparu pour faire place à des travailleurs venus d'ailleurs...

Comment expliquer à ceux qui vivent dans un univers aseptisé le plaisir étrangement euphorique ressenti par le «teufeur» à danser dans la boue ou à se rouler dans l'herbe sur un beat techno ?

Pendant trois jours, ce Technival inattendu marque la première hallucination personnelle d'Alf, ainsi que la découverte pour des milliers de gens d'une autre dimension de la musique. On est loin de l'ambiance des fêtes Magic Garden et, plus encore, des soirées en club. A la base, déclare Alf, le milieu techno était beaucoup plus unifié. Aujourd'hui, il est de plus en plus subdivisé. Alf, qui au départ écoutait de la trance lors de fêtes en plein air, se dirige petit à petit vers les free parties, où il retrouve l'esprit tribal qui avait

présidé à ses débuts dans la techno. C'est là qu'il se sent le mieux et qu'il délire le plus dans une atmosphère où, semble-t-il, tous les codes sont abolis. En fait, là, la musique acide et les boucles tribales lui font perdre pied avec le réel. Personne ne le regarde : il est lui-même. S'intégrant très bien aux voyageurs, Alf parcourt l'Europe pendant quatre ans au rythme des free parties et des Technivals (Espagne, Italie, Allemagne). En camion en stop, à pied... Tous les moyens sont bons pour se rendre là où il a envie d'être. Il parcourt même les pays de l'Est, où le délire se recrée avec les structures propres à cet environnement marqué par le communisme. Enfin, il se retrouve en août dernier en Crimée, où 15 000 personnes défilent pendant les deux semaines que dure le Festival de Kazantip... Dans le réacteur d'une centrale nucléaire qui n'a jamais été en activité ! Ils sont seulement dix Français présents sur place...

De retour à Paris, il fait aujourd'hui le constat de son vécu. Une expérience avec des hauts et des bas qui lui ont permis de comprendre le côté cahotique et inclassable des nomades «technotropes» qui refusent les conventions. Membre depuis deux ans de l'association Techno Plus pour laquelle il travaille, il réalise combien la techno lui a ouvert les yeux sur le monde tel qu'il est.

Finalement, la techno et ce que j'ai vécu dans les free parties ont agi tel un détonateur. On réagit en bien ou en mal, de manière plus ou moins violente. Mais au moins il y a une vraie réaction. On apprend à ne pas devenir un mouton. Chacun fait son chemin... En ce qui me concerne, l'effet de déconstruction de ce mode de vie agité m'a permis de trouver mes propres repères dans le Système. Cela dit, il faut échapper à l'irréductible, le bad trip dont on ne revient plus parce qu'on a exagéré, ou encore la pensée unique qui, elle, vous aliène. La radicalité du trip free party constitue

«Il faut échapper à l'irréductible, le bad trip dont on ne revient plus parce qu'on a exagéré, ou encore la pensée unique qui, elle, vous aliène...»

un moyen de réveiller les consciences, mais ne doit en aucun cas être une fin en soi... Aujourd'hui Alf ne regrette rien, le plus dur étant à présent de réaliser ses propres rêves et d'exister pour les choses auxquelles il croit. Cela dit, conclut-il, on reste marqué par cet univers free.

Autre rencontre, autre son de cloche. Jeff, qui termine aujourd'hui ses études et fréquente toujours les free parties, nous explique brièvement son parcours...

Originaire du Sud, j'ai passé tout un été à tripper avec les Spiral Tribe (première tribu à avoir organisé des free avec un gros son), suite à une première expérience avec des amis.

Au début, c'était magique à cause de la gratuité d'accès et de la qualité des sons. Puis, petit à petit en fréquentant les Tribe de plus près et en vivant avec elles au quotidien, je me suis aperçu que les produits pourrissent pas mal les rapports entre les gens... Voire entraînaient des trucs hallucinants, tels que des gamins se faisant des tartines aux ergots de seigle, ou encore des bastons sans raisons réelles liées à l'abus de produits et à l'aspect autarique d'une communauté qui finit inévitablement par tourner en rond. Bref, si je n'ai rien à regretter de ce que j'ai vécu, je pense qu'au bout d'un moment, c'est l'intérêt pour la musique qui passe avant tout... Aujourd'hui, je préfère gérer les choses à ma manière et continuer d'apprécier l'innovation que proposent certains DJ's sans pour autant tomber dans ce miroir aux alouettes qu'est l'univers des travailleurs... →



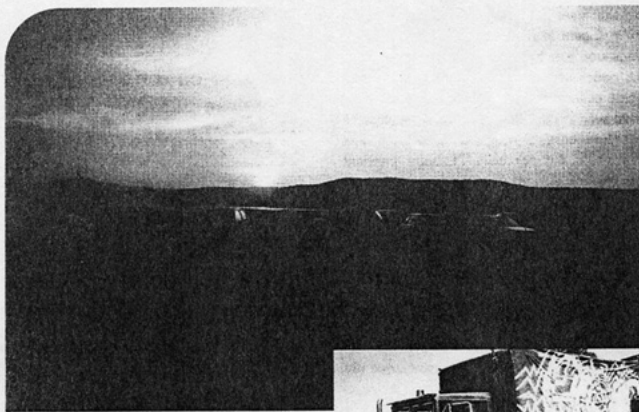


Photo: Anne

→ Ziggy a 28 ans. Elle s'est intéressée au mouvement free depuis ses prémisses. Avec les **Mas i Mas**, un sound-system plutôt jungle qui existe depuis un an et demi, elle continue d'organiser des fêtes qui se déroulent en général dans de bonnes conditions.

Aujourd'hui responsable de la promotion de plusieurs artistes de la scène électronique, elle nous explique son point de vue. Le problème est qu'il n'existe actuellement pas de terrain d'entente entre les organisateurs et le Pouvoir. La forme quasi-obligatoire de clandestinité dans laquelle doivent opérer les sound-systems nuit au bon déroulement des opérations. Il est évident que les conditions drastiques imposées par la Législation ne peuvent pas être respectées. Quand on sait que si on a l'accord d'un paysan pour louer son champ, on a la possibilité d'agir en toute légalité, sans bâton dans les roues ! L'organisation Technopol, qui a fédéré la Parade, refuse actuellement de représenter les free parties. Or, si personne ne se concerte, on ne fera pas avancer le débat.

Cette scène est encore très vivace, poursuit Ziggy au sujet de l'évolution de ce mouvement. Été comme hiver, il y a des free parties toutes les semaines. Ce qui est certain, c'est que les choses sont plus difficiles en hiver, dans la mesure où les événements se déroulent dans des lieux clos. Cela dit, si au départ le mouvement est vraiment originaire du Cyberpunk et de la scène acid-core, il subit aujourd'hui une évolution paradoxale, en partie due à l'âge des gens qui mixent... Cinq ans d'écart, dans la musique c'est beaucoup ! Et si le hardcore est toujours de mise, il y a aussi des gens qui jouent plus breakbeat hard-techno ou même jungle, parce qu'ils en ont envie. Ce qui n'était pas le

cas au début. Ce qui est nouveau, c'est aussi la multiplication de petits sons, alors qu'avant c'était en priorité un gros sound-system qui s'imposait et qui privait les autres. Il faut aussi souligner la créativité du son joué dans les free parties. Je retrouve aujourd'hui dans la techno mainstream des sons que j'entendais il y a trois ans en free. C'est précisément ce côté précurseur propre à l'underground qui doit avoir droit de cité. Sans cette liberté d'expression, la techno va finir par se mordre la queue et ce n'est pas le but recherché.

Quand on sait qu'il y a régulièrement autour de 20 000 personnes qui se rendent dans les Teknivals, et que beaucoup y découvrent autre chose que les raves commerciales, c'est qu'il existe un public prêt à aller toujours de l'avant. Puis, contrairement à ce qui s'est passé récemment en région parisienne, les forces de l'ordre gèrent plutôt bien les événements, comme l'année dernière aux Ecrennes par exemple. Aujourd'hui, il faut simplement que les choses bougent pour ne pas arriver à une situation bouchée telle que celle existant en Grande-Bretagne avec l'instauration du Criminal Justice Act.



«Si le hardcore est toujours de mise, il y a aussi des gens qui jouent plus breakbeat hard-techno ou même jungle, parce qu'ils en ont envie. Ce qui n'était pas le cas au début...»



Apprécies ou non de l'intelligentsia techno ou du grand public, reste que les free parties sont désormais intégrées dans la scène musicale française...

EPILOGUE

On pourrait continuer à recueillir des dizaines de témoignages sur un mouvement qui n'a pas dit son dernier mot et a déjà fait couler beaucoup d'encre. Apprécies ou non de l'intelligentsia techno ou du grand public, reste que les free parties sont désormais intégrées dans la scène musicale française. Elles apportent une bouffée d'oxygène nécessaire à l'évolution de la musique et, en ce sens, doivent avoir le droit d'exister. La France, aujourd'hui terre d'accueil de beaucoup d'exiliés britanniques, a permis à toute une scène encore très active d'émerger. Il faut souhaiter que les choses se passent pour le mieux à l'avenir et c'est à chacun d'entre nous d'y contribuer. Ceux qui le souhaitent peuvent contacter l'association Techno Plus, qui recherche

des volontaires pour des actions liées à la réduction de risques dans les raves. Vous pouvez les contacter au **01 53 262 627**. Enfin, nous publions également l'appel à témoin des Corrosives, dont il avait déjà été fait mention dans le n° 41 de ce même magazine. Ce, afin d'éviter que des situations comme celle du 24 octobre ne se reproduisent. EMP

«Le problème est qu'il n'existe actuellement pas de terrain d'entente entre les organisateurs et le Pouvoir...»